

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 1

Artikel: Minuit sur la place Rouge
Autor: Rey, Xavier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Minuit sur la place Rouge

Il est cinq heures du matin et le soleil pointe à l'horizon de cette fraîche matinée de mai. Déjà les rayons illuminent les dômes dorés des églises, transformant Moscou en champ étoilé. Trônant sur la place Rouge, la basilique Basile le Bienheureux, entourée d'un halo de lumière matinale, nous salue. Cette journée s'annonce sous d'excellents auspices.

■ Plt Xavier Rey

Quoiqu'il puisse en paraître, ceci n'est pas le prologue du dernier roman d'espionnage à la mode, mais le début du récit d'un voyage historique en Russie organisé par la Société suisse des officiers en réponse à l'invitation du ministère de la Défense russe. En préambule, nous tenons à remercier chaleureusement le col EMG Georg von Erlach pour son organisation irréprochable, qui a contribué sans nul doute au succès de cette aventure. Nous transmettons un sentiment de reconnaissance à nos camarades militaires russes, des hôtes avec qui nous avons entretenu des relations fondées sur le respect mutuel et l'ouverture d'esprit.

Cette première délégation officielle de militaires suisses, composée de quarante officiers de milice et de carrière, était à l'image de notre pays: hétérogène, unie et soudée. En effet, ces officiers représentaient nos quatre régions linguistiques; chacune d'elles a trouvé, lors des traditionnels toasts, un porte-parole pour s'exprimer dans sa langue maternelle, ce qui n'a fait qu'augmenter le nombre de verres de vodka à la grande satisfaction de tous !

Par ailleurs trois générations d'officiers étaient présentes, puisque les plus jeunes d'entre nous fêtaient leur vingt ans et que le doyen de notre expédition était un fringant octogénaire. Certains étaient d'ailleurs venus en famille, permettant ainsi au père et au fils de se forger des souvenirs inoubliables: être sur la place Rouge, face au mausolée de Lénine en uniforme, tout un symbole ! Malgré toutes ces différences de cultures, de langues et de générations, l'harmonie a régné dans une ambiance exemplaire.

Ce voyage, qui nous a conduits de Moscou à Saint-Pétersbourg, permettait un survol rapide mais intense de l'histoire et des traditions de ce pays. Impossible de commenter en détail nos nombreuses visites culturelles. Pourtant que de merveilles ont été offertes à nos yeux, tout particulièrement à Saint-Pétersbourg, la «Venise du Nord» ! Si l'occasion se présente, osez embarquer depuis Moscou à bord du train en partance de la gare Leningradski, afin de parcourir les 1000 km qui séparent les deux villes, vous serez alors «téléportés» en un éclair au début des années 1900, retrouvant tout le charme de l'époque des grandes lignes comme l'Orient Express. Tous ces souvenirs évo-

quent d'excellents moments, mais je tiens avant tout à vous faire partager nos expériences ainsi que nos sentiments de la Russie et de son armée.

Nous avons eu la possibilité de visiter le Centre indépendant des études politiques et internationales, ainsi que quatre académies militaires représentant les forces terrestres, maritimes et aériennes. Lors de nos visites, on nous a présenté des matériels actuels et anciens, des cantonnements et des installations d'instruction. A la fin de chaque exposé, nos hôtes se mettaient à notre disposition pour répondre à nos éventuelles questions. Si les réponses étaient franches, souvent les non-dits étaient également éloquents.

En ce qui touche aux installations et aux matériels, la précarité est parfois de mise, apparemment faute de moyens. On comprend dès lors la nostalgie du communisme chez certains. Cependant il faut aussi relever la motivation et le désir de bien faire des officiers et des soldats que nous avons rencontrés. La qualité de leur hospitalité et des présentations était à la hauteur de leur réputation. En faisant l'analyse de ce que nous avons vu et entendu au cours de cette semaine, nous pouvons

faire un certain nombre de constatations sur les forces armées russes.

1. Une dégradation des forces conventionnelles qui nuit à la résolution des conflits de faible intensité, comme par exemple en Tchétchénie. Elle se manifeste essentiellement par un mauvais moral dans la troupe, l'insuffisance des moyens de mobilisation et de financement des forces armées, le mauvais état de l'armement et de l'équipement.
2. Une disparité croissante entre l'importance des forces armées et la capacité de l'Etat à fournir les fonds nécessaires au bon déroulement de la maintenance et de la recherche. Nous avons apprécié, lors de notre visite à la 27^e brigade d'infanterie, l'engagement et le matériel, par exemple ces alignements de chars *T-80* entreposés dans leur halle, dans l'attente d'une hypothétique intervention sur Moscou ou ces systèmes de défense mobile comprenant des missiles sol-air et sol-sol. De même, nous avons été séduits, à Saint-Pétersbourg, par le matériel dont dispose la Marine pour ses *wargame*. Anecdote amusante, nous avons constaté que les troupes russes sont représentées en bleu sur les écrans; je vous laisse déduire la couleur représentant l'ennemi...
3. Une disproportion croissante entre la structure caractéristique des forces conventionnelles, soit leur force nu-



Les officiers romands au Musée aéronautique militaire.

mérique, par rapport aux missions qu'elles doivent remplir. Il semble que la force de l'armée russe provienne plus de la quantité que de la qualité, même si elle reste une référence, par exemple, dans le domaine des missiles. Déjà lors de la Seconde Guerre mondiale, il n'était pas rare d'avoir deux soldats se partageant le même fusil, ce qui ne fait qu'augmenter leur mérite.

4. L'élargissement du fossé entre la nature de la menace actuelle contre la sécurité de la Russie et la doctrine d'engagement des forces armées. Actuellement, le commandement militaire russe ainsi que l'élite de la bureaucratie et de la politique sont divisés sur la nouvelle stratégie pour la sécurité. Un clan prône une armée d'élite relativement réduite, très mobile, hautement entraînée et bien équipée, basée au cen-

tre du pays et capable d'intervenir sur l'ensemble du territoire et, cas échéant, dans les pays voisins. Le clan des conservateurs réclame une armée avec une organisation traditionnelle capable de faire face à une «grande» guerre.

5. La disproportion entre les effectifs des personnels et celui des unités. Nous avons constaté un trop grand nombre d'unité, d'où des formations toujours en sous-effectifs. En 1999, l'effectif des forces terrestres russes est de 350000 hommes pour 141 brigades, divisions et régiments, alors que l'effectif des forces terrestres américaines comprend 470000 hommes répartis dans 39 brigades, divisions, régiments et bataillons.
6. La jeunesse et le manque d'expérience chronique de la troupe apparaissent frap-



Memorial Piskarevskoie: la délégation rend hommage aux 490000 victimes du siège de Leningrad. (1941-1944).

pants. En comparaison des soldats qui nous ont été présentés, nos recrues ressemblent à des hommes matures ! Il est habituel que le citoyen russe rejoigne l'armée à l'âge de 16 ans et y effectue deux années de service obligatoire. Comment espérer que des jeunes de 17 ans, ayant derrière eux une année d'instruction, dans les conditions de précarité

que nous pouvons imaginer, ne soient pas impressionnés, lorsqu'ils sont engagés dans des conflits particulièrement durs et cruels. On saisit dès lors l'effet recherché des atrocités commises par certains combattants indépendantistes, lorsqu'ils exposent sur les routes les têtes fraîchement coupées des soldats russes tombés entre leurs mains.

Incontestablement, ces points sont symptomatiques de la crise que traverse l'armée russe aujourd'hui. Des solutions sont recherchées et des mesures prises. Ainsi l'effectif total des forces armées a fortement diminué, passant de 2,8 millions d'hommes en 1992 à 1,2 million aujourd'hui. Les réformes se poursuivent. Les dernières à avoir été introduites par le gouvernement en novembre 2000 sont les suivantes :

1. Jusqu'en 2005, réduire l'effectif du personnel militaire en charge de l'administration et du soutien des forces armées à 350000 hommes, au lieu des 1003000 de 1999. Pour le personnel civil, disparition de 120000 postes.
2. Les autres «agences du pouvoir» réduiront leurs effectifs de 120000 personnes.
3. Jusqu'en 2006, réduction de 19 à 10 du nombre de divi-



La délégation d'officiers suisses avec l'amiral, lors de la visite de l'Académie navale Kuznestov à Saint-Petersbourg.

sions des *Strategic Rocket Forces*.

4. Jusqu'en 2008, réduction de 6400 à 1500 du nombre d'ogives stratégiques.
5. Création de deux groupes d'intervention d'un effectif total de 50000 hommes pour des missions en Asie centrale et au Caucase.

Ces réformes peuvent paraître insuffisantes, mais elles montrent une prise de conscience de la part du commandement militaire et des autorités gouvernementales et la volonté de remédier à la situation actuelle.

En 2000, le produit national brut de la Russie augmentait de 6,5%. A la vue de cet excellent résultat, des voix s'élevaient pour demander l'attribution totale de cet accroissement, afin de réaliser d'un seul coup la modernisation des forces armées. Peut-on soutenir une telle initiative, lorsque le citoyen vit dans des conditions difficiles? Bien sûr, les forces armées n'ont, décentement, pas pu recevoir cette manne financière au détriment du citoyen. Ceci montre l'évolution du pays, car une telle réaction n'a pas toujours été de mise!

Malgré ces bons résultats économiques, la Russie reste un pays en proie à de nombreux tiraillements. C'est à nous, Européens de l'Ouest, de la soutenir et de l'accompagner de notre mieux et dans la mesure de nos moyens. Prenons garde car, si aujourd'hui la Russie se considère toujours comme un pays d'Europe, elle n'hésitera pas, si l'Europe reste sourde à ses de-



Exposé sur le matériel et les munitions utilisés par les blindés russes lors de la visite de l'Académie des Forces militaires russes.

mandes de collaboration, à se tourner vers l'Asie, où se trouve plus des deux tiers de son territoire.

En Russie, on estime, peut-être à juste titre, le comportement de certains pays d'Europe de l'Ouest comme peu coopératif, voire arrogant. La frustration aidant, l'ouverture vers l'Asie se fera sans remords, sans oublier que la Chine reste malgré tout un pays «frère».

La fréquence des rencontres entre dirigeants de Moscou et de Pékin, ces derniers mois, la signature d'un «traité d'amitié et de coopération», à la mi-juillet dernier, sont là pour le prouver.

Si la Russie possède un passé très riche, dans lequel beaucoup se réfugient encore, son avenir est à l'image de sa superficie: immense. Le potentiel existe, et la Suisse reste un partenaire idéal pour ce pays. Nous avons effectivement la capacité de lui insuffler la rigueur, la constance et le professionnalisme, acquis lors de notre long apprentissage de la démocratie, sans amener une suprématie déplacée. En effet, ces gens ont souffert, souffrent et souffriront peut-être encore, mais le désir de travailler et de réussir apparaît palpable.

Tournons donc désormais nos regards vers l'Est, non plus avec inquiétude, mais avec solidarité, et collaborons aujourd'hui pour les succès de demain.

X. R.



Démonstration de la préparation à l'engagement par un groupe de la 27^e brigade d'infanterie.